

L' Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 14 SEPTEMBRE 1859.

No. 1.

Traduction Libre du Te Deum.

C'est vous Dieu tout-puissant que nos lèvres confes-
sent,
A vous louer, Seigneur, tous les êtres s'empres-
sent ;
La terre vous adore aussi bien que les cieux !
Chérubins, Séraphins, trônes, anges, archanges,
Inombrables phalanges,
Célèbrent votre gloire en chœurs mélodieux.

Ces puissances du ciel par l'amour enflammées,
Répètent : saint, saint, est le Dieu des armées ;
Vous êtes le seul Dieu que proclament nos voix ;
Votre gloire remplit et le ciel et la terre :
Et sous votre tonnerre
Tremblent également les peuples et les rois !

Apôtres glorieux, confesseurs admirables,
Prophètes vénérés et martyrs innombrables,
S'unissent dans le ciel à ce céleste chœur.
Sainte et brillante armée à jamais triomphante
D'une voix éclatante
Vous chantez sans cesse la gloire du Seigneur !

Et sur la terre au loin s'étend l'Eglise immense,
L'enfer, l'enfer en vain frémit de sa présence.
Ses brillants étendards se dressent en tous lieux.
Sa voix, sa sainte voix, partout se fait entendre
Et daigne nous apprendre
A louer, à bénir, à servir notre Dieu.

O Dieu, Père éternel qu'elle adore et révère ?
O Verbe triomphant, fils unique du Père,
Esprit Saint, Dieu d'amour... auguste Trinité ;
O Christ ! ô roi de gloire ! ô mystère ineffable !
Pour nous, race coupable,
Vous naissez pauvre et nu, par la Vierge enfanté !

L'aiguillon de la mort sous votre main se brise,
Et la vie éternelle à nos vœux est promise,
Et les portes du ciel se rouvrent devant nous !
Et maintenant assis à la droite du Père
Au jour de la colère

Vous reviendrez, ô Christ ! et nous jugerez tous !

Pitié pour nous, Jésus ! ô doux Sauveur des hommes
Ecoutez nos soupirs tout pécheurs que nous sommes,
Rassurez, rassurez nos cœurs épouvantés !
Et daignez secourir au jour de la vengeance,
O Dieu plein de clémence,
Ceux que par votre sang vous avez rachetés.

Sur le monde et sur nous remportant la victoire,
Puissons-nous arriver à l'éternelle gloire,
Où vos saints triomphants reposent avec vous !
Votre peuple vous prie : il est votre partage,
Sauvez votre héritage,

O Jésus, bénissez votre peuple à genoux !

Conduisez-le ! qu'il marche à la gloire éternelle !
Qu'à vous bénir, mon Dieu, notre âme soit fidèle.
Dans les siècles sans fin nous louons vos splendeurs
Défendez-nous Seigneur, contre notre faiblesse ;
En ce jour d'allégresse,

Que nulle iniquité pénètre dans nos cœurs !

Ayez pitié de nous Seigneur, Dieu de clémence ;
Nous plaçons en vous seul toute notre espérance,
Père infiniment bon, ayez pitié de nous !

Un jour, puisque sur vous tout notre espoir se fonde,
Nos cœurs vainqueurs du monde,
De l'enfer irrité ne craindront plus les coups.
A. HAINGLAISÉ.

DISTRIBUTION DE PRIX AU GRAND CONCOURS.

Tous les ans les lycées de Paris et de
Versailles font concourir ensemble les plus
capables d'entre leurs élèves. Un bureau
de professeurs est chargé de corriger les
compositions, et de désigner ceux à qui
doivent revenir les prix. Il y a ensuite
une distribution solennelle à laquelle assistent
la haute noblesse et un nombreux
clergé au milieu duquel on remarque
d'ordinaire l'archevêque de Paris. Les
parents des lauréats y ont aussi leurs
places. Voici le discours que ministre de
l'instruction publique a adressé, cette an-
née aux élèves en cette circonstance.

“ Chers élèves,

“ Pour vous l'horizon est encore sans
nuages, la vie n'a point d'amertumes :
la Providence sourit aux enfants. Tra-
vaillez donc avec cette précieuse liberté
d'esprit qui est le privilège de votre âge ;
travaillez dans ce vaste champ des scien-
ces et des lettres où vous guident tant
d'hommes intelligents et dévoués. Vos
joies, vos chagrins, vos travaux ne sont
pas encore empreints du sceau fatal de
l'humanité qui s'agit : et de cette snave
couronne qui ceint le front des adolescents,
aucune fleur n'est encore flétrie par les
passions du monde. Travaillez donc dans
le calme de vos studieuses retraites, et
songez à toutes les affections, à toutes les
espérances qui vous suivent, et qui, tout
à l'heure vous applaudiront !

“ Cependant, déjà la société, avec son
aspect si séduisant et si mobile, vous ap-
paraît dans le lointain ; vous écoutez cu-
rieusement ses bruits ; elle est le but vague
de vos aspirations, parce qu'un secret
instinct vous annonce que ses destinées
seront les vôtres. Laissez-moi donc,
comme organe de la génération qui vous
précède et sur laquelle pèse aujourd'hui
le fardeau du siècle, laissez-moi vous
adresser quelques conseils inspirés par
une amitié paternelle.

“ Dans le cours de vos études, lorsque
vous tournez vos regards vers l'avenir
qui vous sollicite, n'oubliez jamais ce que

les premières révélations de la conscience
vous ont enseigné : le respect de Dieu et
l'amour de la patrie.

“ Le respect de Dieu ! c'est l'amour et
le salut de l'humanité. Quoi de plus in-
sensé que l'orgueil de la créature finie et
mortelle qui refuse de s'incliner devant
le Créateur ? Dieu a fait la raison de
l'homme afin que l'homme pût s'élever
jusqu'à la hauteur de la prière et de la
moralité. Celui qui préfère la foi de ses
aïeux au doute, au sophisme, à la témé-
rité, ne sème point les ruines autour de
lui, et il traverse sans trouble les fortunes
diverses de la vie. Enfants ! soyez forts
dès à présent et toujours de ce sentiment
divin qui garantit la droiture du cœur ;
gardez, gardez bien le respect de Dieu.
Je vous le dis au nom de la vérité éter-
nelle, au nom du pays, qui méprise l'im-
piété, au nom de nos mères qui ont placé
sous la protection du ciel le berceau de
leur fils bien-aimé !

“ L'amour de la patrie ! noble chalen-
reux sentiment dont le plus magnifique
exemple vous est donné dans le spec-
tacle qui se déroule sous vos yeux ! Vous
avez tressailli au retentissement magique
des victoires de Crimée, et vous avez
couvert de vos acclamations le retour de
notre vaillante armée illustrée par tous
les périls d'une guerre lointaine. De-
main, vous la retrouverez riche d'une
gloire nouvelle, et rapportant dans les plis
de ses drapeaux mutilés la liberté de l'Ita-
lie. Enfants, saluez les soldats de la
France ; saluez l'Empereur qui les a gui-
dés dans le feu des batailles ! L'aigle au-
trichienne, à Magenta, à Solferino, a vu
ses serres brisées comme autrefois devant
vos pères, à Marengo et à Wagram. Mais
le sang de tant de braves ne devait être
versé que pour les plus chers intérêts du
pays. L'Empereur s'est arrêté à l'heure
marquée par sa sagesse ; et après les pro-
diges d'une campagne aussi rapide que la
foudre, il a rendu à la nation reconnais-
sante, avec les splendeurs du triomphe, le
bienfait d'une paix voulue par lui, conclue
par lui, face à face avec le descendant
des Césars germaniques, et sans attendre
l'Europe, trop tardive pour être désinté-
ressée. Enfants, c'est ainsi que l'héritier
du grand homme mort sur le rocher de